

N° 364.

Ken pen chouo yi ts'ie yeou pou pi tch'ou ni p'i nai ye (Trip., XVI, 10, p. 15 r°-v°) : Un Pratyeka Buddha se voit refuser de la nourriture par la femme d'un maître de maison; mais la servante de cette femme renonce à sa propre nourriture pour la donner au saint mendiant; irritée des bénédictions que sa servante a obtenues, l'épouse la frappe et la fait mourir. La servante renaît sous la forme d'une devî si merveilleusement belle qu'elle trouble les cœurs de Çakra, souverain des devas, et de ses quatre principaux ministres. Ces cinq devas expriment leur passion dans des gâthâs analogues à celle de notre n° 364. La quatrième gâthâ est cependant un peu différente, car le deva qui la prononce se compare à « un serpent venimeux qui regarde fixement avec les yeux grands ouverts ».

Cette histoire est suivie de celle des cinq hommes dont une femme se joue en leur promettant à chacun un rendez-vous et qui l'attendent vainement perchés sur un grand arbre où ils passent toute la nuit, l'un sur la branche de l'Est, l'autre sur la branche de l'Ouest, le troisième sur la branche du Sud, le quatrième sur la branche du Nord, le cinquième sur la branche centrale (voyez Schiefner, *Die fünf Liebhaber*, *Mél. as.*, Saint-Petersbourg, VIII, p. 330-333 = *Tibetan Tales*, p. 299-301).

III. WOU FEN LU.

N°s 365-371.

N° 365.

Sabbadâtha jâtaka (*Jâtaka*, n° 241).

Iconographie : Brique émaillée de Pagan (Grünwedel, *Buddhische Studien*, fig. 53).

Cf. *Mi-cha-sai lu*, chap. iv, cité dans XXXVI, 3, 52^{a-b}.